HAL
open science

Les blogs BD : entre blogs et bandes dessinées

Sébastien Rouquette

To cite this version:

Sébastien Rouquette. Les blogs BD : entre blogs et bandes dessinées. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2009, 63, pp.117-122. hal-00915861

HAL Id: hal-00915861

https://hal.science/hal-00915861v1

Submitted on 10 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les blogs BD : entre blogs et bandes dessinées

Sébastien Rouquette, « Les blogs BD : entre blogs et bandes dessinées », Hermès, *n°63, 2009, p. 117-122*

Participant à l'expansion de la blogosphère, le phénomène des blogs BD a connu en France une reconnaissance institutionnelle, puis médiatique, rapide ; d'abord avec la création d'un festival entièrement consacré aux blogs BD qui a réuni des milliers de personnes depuis 2005, puis avec un prix « révélation blog de l'année » au festival d'Angoulême en 2008.

Cette rapidité est *a priori* surprenante car, d'une part, faute d'outil de mesure adéquat, il n'est pas possible d'en évaluer le nombre et donc l'importance réelle. De surcroît, peu d'auteurs peuvent vivre de cette seule activité[1], ce qui en limite nécessairement l'impact économique sur l'industrie papier. Enfin, contrairement aux *webcomics* américains, les blogs BD développent rarement une longue histoire, développée épisodes par épisodes jusqu'à une fin construite.

Comment expliquer alors l'engouement rapide suscité – à la fois dans les médias mais aussi auprès de nombreux internautes/lecteurs et blogueurs/dessinateurs – par les blogs BD ? Et de quelles nouvelles tendances créatives ou communicationnelles ces derniers sont-ils révélateurs ?

Les contraintes du format blog

Comme pour tous les blogs, la publication à partir d'un blog de BD repose, sur la forme, sur une double contrainte. Les dessins y sont nécessairement mis en page sous forme de billets et les billets sont présentés de manière antéchronologique. Or, cette double contrainte inhérente au « format blog » influence directement le travail des dessinateurs (Tilly, 2008).

D'une part, les dessinateurs doivent dessiner le plus régulièrement possible de nouvelles vignettes pour fidéliser leur auditoire. L'écriture en ligne, plus rapide, plus en prise avec l'actualité quotidienne, en est aussi plus spontanée. D'autre part, chaque histoire est inévitablement courte, à peine quelques vignettes. Le

scénario doit être simple et facilement compréhensible, la chute est primordiale pour fidéliser son lectorat.

Chhuy-Ing IA, 15/05/2009, source : http://ciiawhatsup.blogspot.com/

Sur le fond en revanche, les contenus et les registres de BD blogs sont plus disparates : quand certains racontent en image leur vie quotidienne, mêlant vie privée et vie publique, réflexion sur soi-même et recherche de compréhension d'autrui - sur le modèle des blogs personnels (Klein, 2001) -, d'autres inventent un monde et des personnages imaginaires. Quand la plupart des blogs sont individuels (*blog-de-vincent.blogspot.com*, *terreur-graphique.over-blog.com*/, etc.), d'autres rassemblent un groupe de dessinateurs (*rendez-vous-comics.blogspot.com/*, *plouflabaleine.canalblog.com*/, etc.).

Une démarche à multiples facettes

On ne peut comprendre l'intérêt suscité par cette possibilité offerte par l'expansion de la blogosphère si on en reste aux seuls raisonnements d'intérêts et de motivations économiques. Certes, la volonté de faire ses preuves en ligne, de bénéficier de la visibilité proposée par le web, de se faire repérer par une maison

d'édition avant de voir son travail consacré par une publication papier ne sont pas étrangers à la démarche de beaucoup de BD blogueurs (par exemple *paradoks.zeblog.com/).* Certes, comme pour les blogs écrits[2], des maisons d'éditions repèrent – entre autres[3] – dans la bédésphère » leurs futurs auteurs (Lautier, 2008). Mais pour la plupart des blogueurs, la publication en ligne constitue un objectif en soi.

Il suffit d'interroger les blogueurs sur les satisfactions qu'ils retirent de cette pratique pour mesurer la diversité des motifs qui la sous-tend. Il est possible de ramener ces motifs à deux grands types de raisons : les premières tiennent à la pratique du blog en tant que tel, les autres à celle de dessinateur de BD. Dès lors, l'intérêt des blogs BD tient-il d'abord aux nouvelles expérimentations graphiques (facette BD) ou à la particularité des relations avec les lecteurs (facette blog) que cette pratique autorise ?

Les BD blogs : des bandes-dessinées sans contraintes

Les blogueurs de BD insistent d'abord sur les nouvelles possibilités créatives de cette pratique.

Pour les uns, les simplifications techniques successives des logiciels de création graphique conjuguées aux offres des plate-formes d'hébergement de blogs ont d'abord permis à de nouveaux dessinateurs de faire connaître leurs dessins et de faire partager leurs passions[4]. C'est la fameuse fonction expressive du net, cette possibilité donnée à chacun de pouvoir donner sans contrainte ni sélection éditoriale (c'est-à-dire aussi sans garantie de qualité), son avis ou son témoignage, en ligne. Comme le concède un auteur, cette liberté de création constitue en même temps un avantage (« on y fait tout ce qu'on veut ! Personne derrière son épaule pour vous dire "hé! Je ne vois pas le personnage comme ça" ou "c'est globalement de la nécrophilie quand même votre illustration là". Une liberté totale, des comptes à rendre à personne ») et un inconvénient (« on y fait tout ce qu'on veut ! Donc des fois il y a des trucs...pas terrible »[5]). Dès lors, pour les bandes dessinées comme pour les livres auto-publiés en ligne (Beaudry. et Boismenu, 2002), c'est sur le lecteur que repose en dernier ressort l'inévitable travail de tri entre les bonnes BD et les autres.

Pour d'autres, ces outils d'auto-publications permettent avant tout d'expérimenter de nouvelles formes graphiques[6], de nouveaux cadrages, voire de

jouer de l'hypertexte du web pour inventer de nouveaux registres de scénarisation, par exemple pour proposer différents chemins de lecture des histoires et donc différents degrés de suspens, laissant alors à l'internaute la responsabilité de choisir le rythme de résolution de l'histoire.

Enfin, non contraints par des considérations économiques (ne pas trop sortir des codes de lecture classiques au risque sinon de déboussoler le lecteur, assurer un minimum de ventes), les dessinateurs de blogs bénéficient d'un privilège rare parmi les artistes d'industries culturelles : celui de ne pas connaître la frustration d'illustrations ou de bouts de fictions refusées. D'un côté, toute contrainte technique, éditoriale peut constituer en soi une réelle source d'inspiration artistique : un dessinateur de BD doit savoir placer chaque case dans le format des doubles pages qui offrent au lecteur la suite de l'histoire tout en préservant le suspens, il doit savoir terminer une histoire en 48 ou 64 planches (Peeters, 1998). De l'autre, l'absence de contraintes formelles constitue *a priori* l'opportunité d'essayer de nouvelles pratiques graphiques.

Reste que, au moins pour les blogueurs visant à terme une publication papier, plus le blog sort des schémas d'écritures traditionnels, plus est difficile de transposer l'histoire en format livre. En l'état des rapports de légitimité et des écarts de revenus entre auteurs de blogs et de maisons d'éditions, compte tenu également de la difficulté (actuelle) du marché du e-book à s'imposer, y compris dans le secteur de la bande dessinée (Prévost, 2006), les prédictions défendue par l'essayiste Scott Mc Cloud en 2002 selon lesquelles la bande dessinée ne peut que profiter des possibilités de dématérialisation offertes par internet pour inventer de nouvelles formes, pour permettre à l'internaute de déplacer les fenêtres les unes à l'intérieur des autres, éprouvent de réelles limites. Certes, il existe en France des éditeurs spécialisés sur l'édition en ligne comme Foolstrip[7]. Mais dans combien de cas ces publications ne représentent-t-elles qu'un marché de niche ? Le risque financier à publier étant moindre, la publication sur le réseau ne constitue-t-elle surtout une alternative de publication intéressante pour les auteurs dont le nombre de tirage papier risque d'être insuffisant ? Et ce d'autant plus que, d'une part, le poids de ces entreprises dans l'édition de la bande dessinée est encore loin de celui des grandes maisons d'éditions et que, d'autre part, comme l'indique Vincent Demons, même pour une entreprise comme Foolstrip une partie des ventes est réalisée avec des albums papiers « car une partie de notre lectorat y reste très attachée ».

Dès lors, dans le contexte actuel ou le blog constitue la plupart du temps une source de diffusion, de revenus et de reconnaissance[8] complémentaire et non alternative à la publication papier, le degré liberté formelle autorisé par les blogs est finalement égal à l'indifférence de leurs auteurs à toute idée de transposition papier.

Les BD blogs : des blogs graphiques.

Parallèlement, les blogueurs de BD insistent sur le caractère interactif de cette activité, c'est-à-dire la possibilité - au sens plein du terme (Thierry, 2002, p. 247-261) - donnée au lecteur de pouvoir réagir à l'histoire mise en ligne (par des commentaires, par des mails). Certains s'en servent pour tester en direct leurs histoires et pour avoir des retours rapides sur leurs scénarios (« c'est presque une des principales raisons d'avoir mis cette BD en ligne sur un blog, avoir le retour des lecteurs pour qu'ils me disent ce qu'ils en pensent. Du coup, je suis de très près les commentaires et j'essaye d'y répondre tant que je peux »[9]). D'autres l'utilisent pour construire un réseau de liens d'abord virtuels puis réels avec d'autres dessinateurs blogueurs (« j'ai eu des mails et des commentaires de gens dont j'admirais le travail et qui faisaient partie pour moi d'un autre monde, inaccessible ! C'est ça le plus beau cadeau que m'a offert mon blog »[10]). Comme beaucoup de blogueurs de blogs personnels, politiques, etc. ces dessinateurs apprécient à la fois la diversité des liens et la proximité d'intérêt de ceux qui les contactent. On ne lit et on ne contacte pas un blog par hasard : ici comme ailleurs, le blog permet - entre autres – de créer un réseau de liens sociaux (virtuels) jugés enrichissants (Mille et Shepherd, 2004).

Les blogueurs insistent aussi sur l'élargissement du public de la BD amené par cette pratique. Compte tenu de l'audience des blogs BD les plus visités (*Le blog de Maé* est par exemple visité quotidiennement par 6 à 8 000 internautes[11], celui du blogueur « le boulet » par plus de 30 000) cette diversification du lectorat n'est pas surprenante. Plusieurs facteurs expliquent celle-ci. Les premiers sont bien sûr économiques : accessibles gratuitement, ces histoires sont lues par un public qui n'a pas toujours l'habitude de se rendre dans les librairies spécialisées. C'est un intérêt que revendique d'ailleurs un auteur en tant que lecteur d'autres blogs en ligne : « pour l'instant, en tant que consommateur [l'avantage de la BD en ligne] c'est la gratuité et donc la possibilité de brasser beaucoup de contenus, multipliant ainsi nos chances de trouver des BD sympas à

lire »[12]. Les seconds sont « géographiques » : ces BD sont accessibles partout dans le monde, dans toutes les langues, y compris pour des expatriés. Les troisièmes sont « temporelles » : ces histoires peuvent être lues en toute discrétion à n'importe quel moment, en particulier sur les lieux de travail[13]. Un facteur d'autant plus important que l'on sait que non seulement internet accentue le mélange des temps entre vie professionnelle et personnelle (travailler chez soi, prendre des moments de détente au bureau), mais qu'il facilite aussi la juxtaposition des activités (répondre à ses mails personnels en même temps qu'à ses mails professionnels), par exemple au cours d'une session de surf (aller rapidement sur un site de jeu en ligne au cours d'une recherche sur le produit d'un concurrent) . Ainsi, de la même façon que les pics d'audience des journaux en ligne se situent en début et en fin de journée de travail[14], la lecture des blogs BD bénéficie de ce nouveau mélange des temps. Les dernières raisons sont « éditoriales » : en privilégiant un nouveau style, des histoires plus courtes, parfois centrées sur le quotidien et les soucis de la vie ordinaire, les blogs BD répondent à des attentes d'une partie – partiellement nouvelle – de lecteurs à la recherche de BD rapides, ludiques ou encore d'autres styles de dessins, d'autres genres narratifs.

Les blogueurs insistent enfin sur les relations d'attentes développées par leurs lecteurs les plus fidèles. Cette pression pour une mise à jour quotidienne, pression partagée par des blogueurs de blogs personnels (Rouquette, 2009) est ambivalente. Cela constitue inévitablement une pression à publier tous les jours. Mais c'est aussi une indéniable source de motivation. Cela concourt enfin à « créer une base de lectorat fidèle, solide, massive, ce qui explique le succès commercial des albums tirés de ces blogs » (Lautier, 2008[15]).

Interactifs, ouverts sur l'extérieur, accessibles à un plus grand public, centrés sur la quotidienneté, les blogs BD sont incontestablement marqués par les contraintes et les particularités propres aux blogs. En cela, ils sont avant tout révélateurs d'un rapport avec leur public plus étroit, plutôt que de nouvelles tendances graphiques. Et ce d'autant plus les interrelations nouées entre blogueurs et lecteurs peuvent finalement servir à l'industrie de la BD à rapprocher leurs auteurs des demandes de leurs publics, ou encore à servir d'espace de test de nouveaux dessinateurs et de nouvelles tendances. Bref, la blogosphère constitue – actuellement – plus un espace utile et complémentaire de l'édition papier qu'un phénomène réellement concurrentiel. Cela étant, la

« plus-value communicationnelle » des blogs BD est-elle plus fondamentalement énonciatrice d'une évolution de l'univers BD ?

NOTES

[1] LILIAIMELENOUGA, « Liliaimelesnougats gagnante du concours Katoa », *in festival-blogs-bd.com*, 24/09/2008, source : http://www.festival-blogs-bd.com/2008/09/liliaimelenouga.html, dernière consultation 22/01/2009.

[2] Par exemple le livre tiré d'un blog à succès : SAM A., *Les tribulations d'une caissière*, Paris, Stock, 2008.

[3] Comme le précise elle-même une éditrice, le blog ne reste qu'un des moyens pour percer : « Les bons vieux books continuent à fonctionner, les éditeurs continuent d'aller dans des expositions, des festivals pour dénicher de nouveaux talents. […] On peut par exemple éditer des grapheurs, des tatoueurs. LAUTIER, E., « Entretien de la directrice éditoriale des éditions Diantre ! », *in E24.fr*, 31/01/2009.

[4] DELCROIX, O., « Des blogs pleins de bulles », *in Le Figaro*, 30/01/2009.

[5] CED, « invité 2008 #32 », *in festival-blogs-bd.com*, source: http://www.festival-blogs-bd.com/2008/08/ced-invit-2008.html, dernière consultation 28/01/2009.

[6] BOULET, « Boulet, *in festival-blogs-bd.com*, invité 2008 #42 », source : http://www.festival-blogs-bd.com/2008/09/boulet-invit-20.html , dernière consultation, 20/01/2009

[7] COMMON Y., « Festival BD d'Angoulême : le pixel est-il l'avenir de la bulle? », *in la vie*, 22/01/2009.

[8] « Ce qui me plaît dans ce nouveau phénomène, concède ainsi Lucien Frank Margerin avec le sourire, c'est que la BD ne cesse de se renouveler. Elle ne s'interdit rien et la montée en puissance des blogs BD en est la preuve. Néanmoins, je continue à penser que la publication en album reste un aboutissement». DELCROIX, O., « Des blogs pleins de bulles », *in Le Figaro*, 30/01/2009.

[9] REINEKE, « invité n°50 », *in festival-blogs-bd.com*, source : http://news.blogsbd.fr/ 16/01/2009, dernière consultation 31/01/2009.

[10] BAPTON B., « invité n°20 », *in festival-blogs-bd.com*, source : http://www.festival-blogs-bdpbp.com/2008/09/Badton, dernière consultation 31/01/2009.

[11] PACCO, « Pacco, le papa blogueur », *in Boddoï*, 5/02/2009

[12] BARTE A., «Allan Barte, invité n°66 », 25/09/2008, *in festival-blogs-bd.com*, source : http://www.festival-blogs-bd.com/2008/09/allan-barte-inv.html.

[13] Le célèbre dessinateur Boulet, reconnaît ainsi que « ce genre de nouveau moyen de diffusion permet de toucher un public qui n'est pas du tout lecteur de BD à la base.». BOULET, « Boulet, *in festival-blogs-bd.com*, invité 2008 #42 », *in festival-blogs-bd.com*,

[14] FROMEN H., « 20 minutes la plus grande richesse mise à jour en temps réel », *in DécideursTV.com*, 30/10/2008, source : http://www.decideurstv.com/index.php/20minutes-helene-froment-les-enjeux-du-mobile/video/30102008274, dernière consultation 03/11/2008.

[15] Ainsi « le *blog d'une grosse* de Gally avait une audience de 10 000 visiteurs uniques par jour ! Résultat, son album *Mon gras et moi*, a été tiré à 5.000 exemplaires en juin 2008 qui sont déjà presque épuisés. *Les instits n'aiment pas l'école* de Martin Vidberg [auteur du blog *L'actu en patates*] a été tiré à 3 000 exemplaire en octobre 2008. Début décembre, il était déjà épuisé, nous avons dû faire un retirage. ». LAUTIER, E., « Entretien de la directrice éditoriale des éditions Diantre ! », *in E24.fr*, 31/01/2009.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUDRY, G. et BOISMENU, G., *Le nouveau monde numérique. Le cas des revues universitaires*, Paris, La découverte, 2002.

KLEIN A., « Les homepages, nouvelles écritures de soi, nouvelles lectures de l'autre », *in Spirale*, n°28, 2001, p. 67-83.
LAUTIER, E., « Entretien de la directrice éditoriale des éditions Diantre ! », *in E24.fr*, 31/01/2009.
MC CLOUD S., *Réinventer la bande dessinée* (trad. Française), Paris, Vertige Graphic, 2002
MILLER, C. et SHEPHERD, D., « Blogging as social action : a genre analysis of the weblog », *in Blogosphère*, 2004, 10 p.
PEETERS B., *Ça se planche. Lire la bande dessinée*, Paris, Casterman, 1998.
PREVOST S., *Les BD et les nouvelles technologies : mort ou renaissance d'un genre ?*, Mémoire de M2, PINHAS L. (sous la direction de), Université Paris 13, 2006.
TILLY, F., *Les blogs BD, au croisement numérique des expressions personnelle et artistiques*, Mémoire de Master 2 de communication, Université Rennes II, 2008.
THIERRY, D., « L'information locale en ligne peut-elle être interactive ? », *in Inform@tion.local*, DAMIAN B., RINGOOT R., THIERRY D. ET RUELLAN D. (sous la direction), Paris, LHarmattan, 2002, p. 247-261.
ROUQUETTE, S., *L'analyse des sites internet,* Louvain, Ina/De boeck, 2009.

Rouquette